



Amateurs et professionnels unis dans la première comédie contemporaine de Christian Leclercq, le bourgmestre de Silly.

Théâtre au Vert : le maïeur dramaturge !

SILLY

Pour les 20 ans de Théâtre au Vert, Christian Leclercq, bourgmestre et président du festival, a écrit une comédie des « villes et des campagnes ».

« On dîne à Uccle, on soupe à Saint-Marcoult » est le titre provisoirement définitif de la pièce qui sera le fil rouge du festival « Théâtre au Vert » avec quatre présentations dans la grange du Château de Thoricourt. « La grange est le lieu le plus approprié pour le spectacle, car il s'agira notamment de la vente d'une ferme à des Bruxellois » dévoile l'auteur, Christian Leclercq.

Prendre son risque

Il poursuit sa réflexion. « À force de travailler dans le théâtre à la Fédération Wallonie-Bruxelles, et de le faire vivre à Thoricourt depuis vingt ans, j'ai eu envie de me lancer dans l'écriture. Ouh, c'est un immense pari, car on peut être passionné de théâtre et ne pas en maîtriser les clés d'écriture ; le public appréciera ou pas. »

Le dramaturge peut être rassuré devant la réception de sa pièce par les comédiens.

« Le texte est fluide, les scènes et les enchaînements, rythmés, et les situations dépassent l'anecdotique pour devenir des « classiques » éclairant la vie » constate Olivier Luppens, un des comédiens professionnels, originaire de Graty, qui interprétera le fermier local.

« J'ai choisi les comédiens en fonction de leur ancrage avec Silly, la campagne et le festival : tous ont déjà joué à Théâtre au Vert » précise Christian Leclercq. « Les salaires et les coûts de production sont pris en charge par le budget du festival. »

« Des Bruxellois venaient voir les animaux à la ferme comme s'ils étaient au zoo. Ils ne parlaient pas comme nous, ne s'habillaient pas de la même façon... »

« Dépasser les clichés »

Les comédiens sont Alix Mariaule, Olivier Lippens, Freddy Six, Nicole Cochat et Ariane Hadidi, la seule non professionnelle qui joue depuis plus de vingt ans dans la troupe « Charlemagne ». La mise en scène est de Evelyne Rambeaux, professionnelle, elle aussi. Dans le texte, il n'y a ni bons

ni méchants ; il n'est pas question de rire des « brusseleirs » ou des « censés ».

« C'est une comédie de mœurs qui montre les us et la culture de chacun au-delà des clichés » détaille le maïeur. « En fait, j'ai plongé dans les racines de ma mémoire : moi qui suis né dans la ferme familiale à Saint-Marcoult, j'ai vu, fin 1960-début 1970, des Bruxellois acheter des maisons de campagne tout autour de la ferme. Ils venaient y voir les animaux comme s'ils étaient au zoo ; ils ne parlaient pas comme nous, ne s'habillaient pas de la même façon et, même, les enfants ne mangeaient pas les mêmes bonbons que nous. »

« Très tôt, j'ai donc été sensible aux différences culturelles, mais sans ressentir ni condescendance ni complexes ; nos mondes étaient différents, mais pouvaient communiquer au-delà des idées reçues. Cela m'a beaucoup aidé dans mes fonctions maïorales d'une entité rurale accueillant de plus

en plus de citadins. »

« Que vive la comédie ! »

« J'ai choisi d'écrire une comédie parce que le monde culturel n'apprécie pas ce genre et le soutient très peu ; il n'est pas considéré comme sérieux alors qu'au théâtre, le rire est un support fondamental à la réflexion (NDLR : il suffit de lire Molière, Marivaux, Beaumarchais, Feydeau, Dario Fo... pour s'en convaincre) ; en plus, horreur suprême pour les décideurs, la comédie plaît au public ; elle est populaire » conclut le président du festival.

« Comme Théâtre au vert » est le lieu de la rencontre du public et de la scène dans un ancrage local, je prends donc le risque de faire rire les gens avec une comédie dite « de boulevard » ! »

Le rendez-vous est pris ! Et si les « théâtres » suppriment des subsides au festival, au moins les Silliens sauront pourquoi.

DANIEL PILETTE

« Goutte » et blanquette de veau comme fil rouge

Un couple d'agriculteurs est contraint de vendre sa ferme : l'avenir n'est plus assuré, au point que le fermier a dû devenir salarié d'une usine de frites de la région. Un couple d'Ucclois est intéressé par l'achat : Madame a des idées « bobologiques » et se veut « open » avec le monde de la terre ; Monsieur, lui, ne supporte pas la campagne et se complait dans ses idées reçues. À ces deux couples, viendra se greffer une moniale qui a quitté son ordre religieux et trouve refuge chez la fermière, son amie de jeunesse.

Sans oublier la « goutte » (« Une goutte de quoi ? ») et la blanquette de veau qui serviront de fil rouge et de ressort comique au spectacle.

De ce choc de visions du monde différentes naîtra l'idée que la nuance et l'ouverture d'esprit sont les bases de la liberté de pensée. D.P.